Document generated on 10/12/2024 4:09 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Seuls »

Guylaine Massoutre

Number 70, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29042ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Massoutre, G. (1994). Review of [« Seuls »]. *Jeu*, (70), 201–202.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« Seuls »

Texte et mise en scène : Ariane Buhbinder. Assistance à la mise en scène : Solange Asselin ; scénographie : Yvan Gaudin ; éclairages : Alain Rouillier ; conception sonore : Michel Smith ; chorégraphies : Véronique Watters ; diapositives : Paul St-Jean. Avec Jérémie Boudreault, Gilles Pelletier et Véronique Watters. Production du Théâtre de Carton, présentée à la Maison Théâtre du 23 février au 13 mars 1994.

La Pie
(Véronique Watters).
Photo : Yves Dubé.

Un conte pour enfants seuls

Quelqu'un cherche-t-il un ami ? Oui quelqu'un pleure, une enfant dans un palais, dans un monde presque parfait, mais où il manque une mère (le père est veuf). Sur cette montagne de rêve, toute dorée, où vivent en autarcie les deux personnages, l'ordre et la justice règnent à côté du pouvoir, en paix. Mais les jeux avec le vent ne suffisent plus à l'enfant, qui réclame un ami.

Cet ami arrive sur commande : c'est une pie, sorte de majordome dégourdi qui se met en quatre pour satisfaire les moindres désirs du souverain et de sa fille. Toute la terre défile à la table du roi, qui se ruine en fêtes fastueuses et enrichit grassement la pie, l'animal voleur par excellence dans les traditions populaires. Je connaissais l'expression « voleur comme une pie », j'ai découvert qu'il existait en outre « être au nid de la pie », pour signifier « être parvenu au faîte de l'échelle des honneurs, au plus haut degré de contentement ». Ce petit conte, dont on aurait pu penser qu'il parlait aux enfants désœuvrés, rejoint en réalité une plus ancienne imagerie, qui n'a pas oublié que les pies font leurs nids tout en haut des arbres et qu'elles y cachent quantité de menus larcins ; du moins le croit-on.

La pie de notre histoire, comme dans toutes les entreprises malsaines, mercantiles et illusoires, agit en valet astucieux et s'installe bientôt à la place enviable du trône partagé. Elle tourne la tête du bon roi qui ne demande pas mieux que de se divertir ; elle occupe toute la scène, comme d'autres mégères réussissent souvent dans les contes à pervertir le cœur des hommes les meilleurs.

L'enfant (Jérémie Boudreault) est de plus en plus seule dans le tourbillon des fêtes. Elle regrette bientôt la solitude et la paix de

son royaume d'enfant. Le monde n'est plus qu'un grand vacarme, et la pie jacasse de sa voix stridente : le jeu de Véronique Watters, dans le rôle de l'oiseau asexué, est excellent, il fait passer les frissons de l'espoir, de l'inquiétude et du dégoût, et déclenche aussi le rire. C'est un personnage cathartique, complexe et propre à servir de paratonnerre à l'orage qu'il lève devant lui. Quand il pérore au bout d'une perche, quel spectateur n'aura pas senti l'animalité dans le corps humain ? On espère alors que cet oiseau de malheur s'envolera définitivement.

Le père (Gilles Pelletier), quant à lui, est un faible ; il aime n'importe quel spectacle, étant lui-même retombé dans un infantilisme comme il n'en existe que chez les adultes, et il se révèle incapable de sens critique ; il en oublie sa fille : il n'a en réalité aucune imagination pour répondre aux besoins réels de sa fille, ce que l'enfant lui reprochait précisément. Il suffisait pourtant d'une malle, et de quelques éléments de la nature imaginaires, qui étaient là depuis le début, pour voyager dans le rêve et pour se distraire. L'enfant comprend qu'elle seule doit trouver ses jeux, ses goûts et vivre sa vie. La pie a peut-être voulu bien faire, mais sa maladresse répétée à discerner les véritables besoins de communication et de partage aura permis à l'enfant de saisir que les êtres sont seuls, que leurs intérêts ne convergent pas et que la vie, pour exister, doit toujours être réinventée. Toute fable comporte sa morale. C'est une jolie pièce, bien jouée, bien montée. Mais la leçon reste assez difficile pour de jeunes spectateurs.

Guylaine Massoutre

« Bagne »

Mise en scène, chorégraphie et interprétation : Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie ; scénographie : Bernard Lagacé ; éclairages : Marc Parent ; costumes : Paule-Josée Meunier ; composition musicale : Ginette Bertrand ; sonorisation : Edward Freedman. Production de Pierre-Paul Savoie Danse, présentée au Théâtre Du Maurier du Monument-National du 9 au 20 février 1994.

La fable

Deux hommes (un petit aux cheveux longs, un très grand aux cheveux courts) se cherchent.
Deux hommes s'affrontent.
Deux hommes s'éloignent l'un de l'autre puis se retrouvent.

Le quatrième mur

Il n'est pas transparent. C'est un portail grillagé et les deux hommes, comme des animaux en cage, comme des prisonniers, comme des chauves-souris ayant perdu leur précieux système de radar, s'y jettent, s'y cognent. Nous assistons à leurs vaines tentatives de libération.
Libération de leur corps de l'univers carcéral, de l'oppression sous toutes ses formes : oppression sociale, oppression patriarcale, oppression métaphysique.

Le décor

Grillages, accessoires métalliques, sommiers, lamelles d'aluminium, passerelles, portiques, praticables, tubes d'acier, échelles.

Humour et parodie

Un spectacle de danse peut aussi être drôle. (Les spectacles de ballets-théâtres de ces